

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET POLITIQUES



BEBE DANIELS & LLOYD HUGUES

dans

"QUAND L'AMOUR APPELLE" qui paraîtront bientôt sur nos écrans.

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Pour tout ce qui concerne la Publicité du Josy Journal s'adresser à la Société Orientale de Publicité 30, Sharia Kasr El Nil, Le Caire — 9, Rue Stamboul Alexandrie

D'une semaine à l'autre

Une nouvelle qui va plonger dans la consternation une quantité de gens, c'est la fermeture de la clinique du docteur Voronoff qu'annonce un journal.

Cette information était d'autant plus inattendue que, récemment encore, le docteur Voronoff continuait à prêcher son évangile de réjuvenation, avec une conviction qui ne laissait guère prévoir une décision aussi contraire à ses affirmations. Les résultats qu'il avait obtenu à ce jour, déclare-t-il permettaient de garantir à l'humanité la disparition rapide de la sénilité et la prolongation de la vie sans infirmités, jusqu'à 140 ans environ. Tout le monde se réjouissait d'une perspective aussi agréable, tout le monde se préparait à se faire «Voronoviser», tout le monde saluait en Voronoff, le vainqueur du Serpent qui, jadis, trompa notre mère Eve, le surhomme qui avait découvert, à nouveau, l'arbre de la vie, après avoir dégusté les personnes de l'arbre de la Science du Bien et du Mal. Et voici qu'on nous dit «qu'on ferme»....

Est-ce la faillite de la découverte? ou bien faut-il simplement croire qu'il s'agit d'une simple répercussion de la crise?

Est-ce que la clinique ferme parce que les résultats des opérations ne sont pas aussi satisfaisant qu'on l'avait cru tout d'abord, ou bien est ce que le prix des singes est trop élevé pour des malades dont les affaires ne vont pas aussi bien qu'auparavant?

Il faut espérer qu'il ne s'agit que d'une interruption temporaire car si c'était la liquidation définitive des magnifiques espoirs que l'on nous avait donnés, ce serait terriblement triste. D'autant plus triste que l'on nous annonce, précisément, que l'homme de l'avenir sera complètement à l'abri de la misère.

Cette excellente nouvelle semble très sérieuse. Elle nous est donnée, simultanément, par trois sayants américains, le docteur Kidder, archéologue de l'Institut Carnegie, le professeur William Ogburn, de l'Université de Chicago et le professeur East de l'Université d'Harvard. Comme on le voit, ce sont des gens qui sont qualifiés pour prédire scientifiquement l'avenir et qui doivent savoir ce qu'ils disent.

D'après ces illustres savants, les inventions vont se multiplier à tel

point que, bientôt, les hommes auront à leur disposition, pour rien, tous les biens de ce monde, et le plus humble des menuisiers pourra occuper ses loisirs à traduire et commenter Aristote.

Entre nous, ces savants ont de singulières idées au sujet des distractions qui feraient plaisir à un menuisier, et ce dernier en trouverait tout seul certainement, au moins cinq cents, qui lui feraient beaucoup plus de plaisir que de lire Aristote dans le texte original!

*
**

En attendant cet Age d'Or, que l'on nous promet, hélas! depuis si longtemps, les gendarmes de la Colombie Britannique ont été munis d'un appareil spécial qui leur permet de lancer, sur les Doukhobors, de la poudre à gratter.

Les Doukhobors sont un produit de la crise mondiale. En présence de la difficulté qu'ils trouvaient à se procurer des vêtements ils ont décidé de se promener tout nus dans les champs.

Il y a des endroits où cela ne choque personne. Chez nous par exemple, nul ne fait attention aux fellahs qui, tout le long de la voie ferrée, creusent le dur sillon de leurs champs (je ne suis pas agronome mais ça doit être le mot) en se mettant complètement à l'aise. D'ailleurs, c'est bien plus commode pour eux d'enlever tout vestige de galabieh lorsqu'ils sont au travail, parce qu'en général lorsqu'il ont fini de peiner derrière la charrue, ils vont se baigner dans le canal voisin, au vu de tous les passagers et passagères des trains qui ne s'en offusquent aucunement.

Or c'est, précisément, paraît-il, ce que font les Doukhobors de la Colombie britannique. Ils se baladent tout nus le long de la voie ferrée. Seulement, là bas, les gens qui voyagent dans les trains, regardent le paysage et il paraît que ces nudités les choquent. On a bien raison de dire, en somme, que l'Égypte est un pays plus hospitalier que les autres.

Personne n'aurait l'idée, il est vrai, d'offrir une galabieh neuve aux fellahs qui vont nus dans les champs, mais on n'aurait pas, non plus, l'idée de leur flanquer du poil à gratter sur le dos!

Il est vrai que le poil à gratter coûte sans doute, moins cher qu'un pantalon, et que si le gouvernement Colombien devait fournir des pantalons à tous les Doukhobors qui n'en ont pas, il n'arriverait peut être plus à équilibrer son budget.

*
**

Depuis que les revues policières étrangères se vendent en Égypte nous

Champagne POMMERY & GRENO REIMS

CARTE BLANCHE (1/2 Sec) — SEC (Drapeau Américain)
EXTRA-SEC NATURE (Vin Brut) — NATURE 1921 (Cuvée Spéciale)

Les 12 millions de bouteilles de grands vins qui constituent le stock permanent de cette importante Maison, sont abrités dans d'immenses Caves qui comportent 18 kilomètres de galeries souterraines taillées dans le massif calcaire à une profondeur de 30 mètres.

J. & H. FLEURENT — Le Caire — Agents Généraux

avons à tout instant, des affaires mystérieuses, tout comme en Europe et en Amérique.

Il n'y a pas si longtemps que l'on trouvait dans une chambre de l'hôtel Majestic à Alexandrie, une jeune femme morte dans des circonstances qu'on n'a pas encore éclaircies à ce jour. En tout cas, cela n'a pas porté chance au propriétaire et à la Direction du Majestic.

Quelques jours plus tard, on fermait l'hôtel en transférant les voyageurs dans l'annexe et, à peine ce déménagement était-il terminé que, propriétaire et directeur étaient, à leur tour, transférés à la prison de Hadra pour s'y expliquer sur la provenance d'une certaine quantité de ballots de haschich et de cocaïne.

C'est encore la drogue qui nous fournit le dernier fait divers sensationnel de la chronique Alexandrine.

Aux dires de confrères, publiés dans cette ville, des appels désespérés, réveillèrent, au milieu de la nuit, les habitants de la rue des Abbassides. «Au secours! Sauvez-moi!» criait une jeune femme blonde que soutenaient deux barbarins sortait d'un immeuble situé dans cette rue.

«Elle m'a fait prendre de la cocaïne! hurlait la malheureuse, et ils m'ont donné des coups de pied dans le ventre!»

Deux passants qui se trouvaient là par un hasard providentiel — il était en effet, 2 h. 30 du matin — libérèrent la jeune personne, et la firent entrer dans un taxi qui stationnait dans cette rue déserte et à cette heure indue, par un hasard qui semblerait non moins extraordinaire à l'esprit le plus bouché.

La jeune femme, conduite à l'Hôpital Italien, s'embarquait le surlendemain pour la France.

Et alors?

Et alors, quoi?...

C'est tout.

S'il y avait autre chose, et si on savait exactement de quoi il s'agit, ce ne serait plus une affaire mystérieuse!

Tout ce que l'on peut ajouter à ce récit, aussi bizarre que circonstancié, s'est que la jeune femme qui hurlait s'appelait Mlle G.W. et qu'elle sortait de l'appartement des époux R.

Cela doit certainement suffire à quiconque à le moindre sens policier pour découvrir quelles sont les personnes qui ont donné des coups de pied dans le ventre à la demoiselle ainsi que la raison pour laquelle ces coups de pied furent donnés à 2 h. 30 du matin dans la rue des Abbassides.

Quel est le Conan Doyle Alexandrin qui nous fournira, sur ce troublant canevas, une nouvelle aventure à la Sherlock Holmes?

Encore Tahra Bey !

Tahra-Boum, ça bey! eut-on chanté naguère!

Tahra-Bey se jugeant offensé par le livre de M. Paul Heuzé sur les fakirs, fait un procès à l'auteur, qu'il poursuit devant la première Chambre de

la Cour de Paris l'affaire sera plaidée par Mes Henry Torrès Maurice Garçon et René Idkowski: Tahra Bey se propose de venir en personne offrir aux magistrats de se livrer devant eux à des expériences diverses, mettant au défi son adversaire de l'imiter.

Assistera-t-on en plein prétoire à une séance d'avalage de sabres ou de planches à clous... sans blessures?

*En marge d'un film***Le vrai visage de Greta Garbo**

Tout le Caire attendait le premier film de Greta Garbo. Hélas ! en gagnant sa voix nous perdions tout le reste, c'est-à-dire elle, et ce que nous en imaginions.

Elle était la Muse et la Madone, comme dit Beaudelaire, et encore la sœur aînée, l'inconnue perdue dans la foule et qu'on aurait pu aimer, le bel ordre du monde manqué d'une seconde, une secousse ineffable où étaient contenus mille germes et la voisine, avec sa voix rauque, son visage un peu vieilli, sa poitrine lasse, son front pollué maintenant par trop de regards, et qui s'use et qui cède et rêve de rentrer dans son néant.

Le brouillard nous la cache, le film nous la salit. L'horrible roulure qui lui parle à une voix plus fraîche que la sienne. Feintes ! On n'a point sauvé la pure jeune fille de « La Rue sans joie » et elle est restée jusqu'à « Anna Christie » chez la proxénète viennoise.

À la lueur de ce film, nous pouvons juger ses rôles précédents et croire que le monde entier s'est trompé sur la charmeuse mélancolique qui ne charme point la vie, mais tourne la cliquette de bois de la lépreuse.

Rappelez-vous Greta Garbo dans « Le Droit d'aimer », sa robe noire sur sa triste gorge ; Greta Garbo dans « La Belle Ténébreuse » allumant l'officier autrichien en robe blanche de morte ; Greta Garbo dans « La Chair et le Diable », audacieuse et névrosée levant ses bras, montrant leurs nids châtons, tandis que devant elle se battaient à coups de fouet deux hommes amoureux d'elle ; Greta Garbo dans « Anna Karénine », en robe fleurie découvrant l'épaule malingre, le sourire mortuaire de la femme malade : « Le Baiser », où, inquiétante jeune femme, son baiser, quoique innocent, amène une affreuse mort.

« Anna Christie » nous la dépouille encore et la révèle. Le grand secret de Greta Garbo, il tient là, dans ce film,

insuffisant, qu'anime seule la géniale Marie Dressler. C'est qu'elle n'est à sa place nulle part. Elle n'est ni femme ni jeune fille, ni prostituée. Elle n'est rien, qu'illusion, poison, morbidesse et incurable mélancolie. Inadaptée perpétuelle de la vie c'est le type exact de la candidate au suicide. En elle, transparente, chacun peut se voir réfléchi. Les aventures qu'elle vit, spectateurs, nous concernent plus qu'elle. Elle n'aime point, n'est point heureuse et ne souffre que de tous ces désirs contradictoires du monde qui la tiraillent entre plusieurs visages et plusieurs attitudes, qu'elle consent à prendre par faiblesse et mortelle fatigue, jonchée, confuse et blanche de fleurs pestilentielles ? Ils lui parlent d'amour, d'amitié, de sympathie... Elle leur répond comme leur miroir. Et ce qu'ils paient et ce qu'ils exaltent en elle, ce ne sont point les épaules drues et les beaux seins d'une femme de chair, mais le délicat squelette de la Maya.

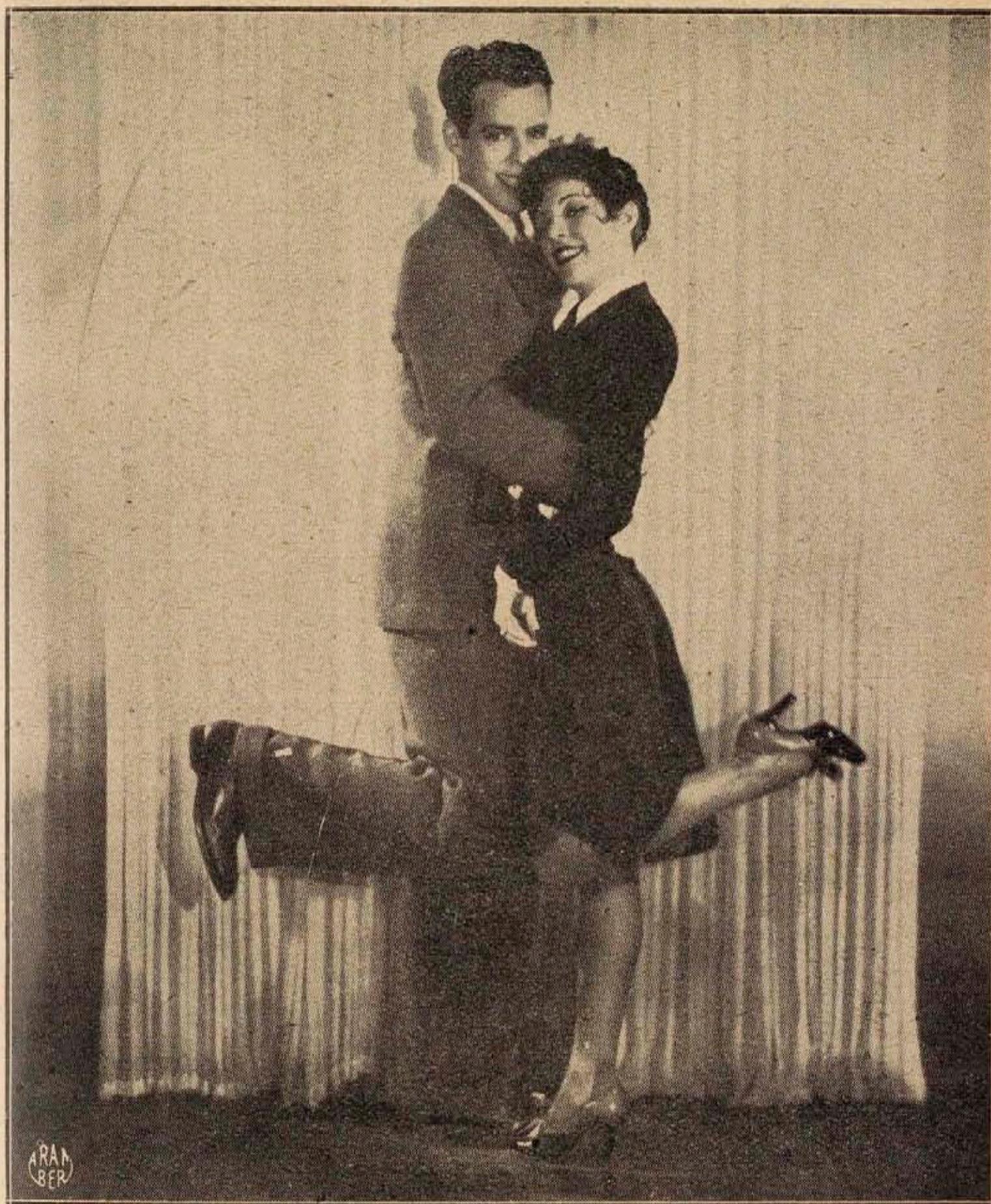
Il y a 1.270 cinémas au Japon

Depuis l'année 1896 où le premier cinéma a été créé au Japon, le nombre des salles de cinémas s'est accru à raison de 40 salles par an.

Actuellement le Japon possède 1.270 salles de cinéma. À Tokio et à Osaka, une dizaine de salles sont équipées pour la reproduction sonore, la plupart avec l'appareillage Western Electric.

D'après ce rapide développement de l'industrie cinématographique au Japon, il est à penser que le film a été pour beaucoup dans la modernisation de l'Empire Nippon.

Le Japon est également un pays producteur : récemment 718 films y ont été tournés. Le reste des films exploités vient de l'étranger, principalement des États-Unis.



Une gracieuse et nouvelle danse créée par

OLIVE BORDEN & ARTHUR LAKE

dans

“DANSE HALL”

Une science... et une maladie

- Les exploits de la publicité à Hollywood -

L'art de vendre, la réclame et — ce qui n'est pas la même chose — la publicité, forment la trinité du dieu du commerce que c'est créé la plus riche nation du monde (cette dernière remarque est annoncée à grand fracas).

Il ne semblera exagéré à personne, à Hollywood, qu'un simple bâillement ne trouve son écho tout autour de la sphère terrestre...

Mais voici quelques réalités très simples, facilement contrôlables et qui sont devenues déjà « historiques » à Hollywood (E.U.).

Ainsi, l'histoire du monument de Sir Graumann. Graumann est un impresario du cinéma. Il avait connu les films alors qu'ils étaient encore des divertissements de foire. Un beau jour il découvrit, dans un atelier, une statue géante en papier mâché, pleine de poussière. Il eut une idée. Il estima que l'on devait organiser une cérémonie. Et il fit connaître qu'en qualité d'ancien citoyen de Hollywood, il désirait offrir un monument à sa ville. Naturellement, cette initiative devint, dans un rayon de 250 kilomètres, un événement de la plus grande importance. Une date fut choisie pour l'inauguration, et tout ce qui avait un nom fut invité. Le maire se fit écrire un discours pour la remise solennelle de ce monument à la ville. Des centaines de personnalités officielles, toutes les puissances du film, étaient présentes. Des cordes maintenaient des milliers de curieux. De la police des pompiers, du bruit et l'attente. Et, enfin, le voile tombe. Et la foule, bouche bée, aperçoit une statue géante de Douglas Fairbanks avec un bras héroïquement tendu, bien peinte et portant sur le socle une inscription dorée étincelante: « Voici le chemin pour vous rendre au théâtre égyptien de Graumann, où vous pourrez voir Douglas Fairbanks dans le « Voleur de Bagdad »

Un scandale? Non! Graumann — sans le vouloir — n'avait fait que

marquer le début de l'ère nouvelle: c'est l'ère de la publicité faite au moyen de monuments, car à ce moment apparurent dans toutes les villes américaines: des vaches en bronze pour du lait concentré, des pores en marbre pour du jambon, qui vantaient les produits de ces différentes maisons; puis des bardes avec des boîtes à musique pour des éditeurs de musique ainsi que des Vénus en papier mâché pour des corsets...

Graumann fit encore autre chose de plus grand. Sa propagande pour Hells Angels restera inoubliable. Des milliers de projecteurs, des avions très bas au-dessus des rues, des inscriptions dans le ciel.

Mais voici un cas plus simple:

Lotos Thompson était une jolie actrice. Mais, elle ne parvenait pas à devenir célèbre et ne pouvait obtenir des rôles. C'est pourquoi elle fit couler sur ses jambes un acide presque inoffensif et se mit au lit dans un hôpital. On lui demanda des interviews. Et alors, le monde attentifs de Hollywood apprit que les jambes de Lotos étaient

CINEMA METROPOLE

Programme du Mercredi 13 au
Mardi 19 Mai 1931

Un farouche drame d'amour qui
met aux prises deux hommes qui
luttent pour la même femme:

LE MAUVAIS
SENTIER

avec

BILLIE DOVE
et GRANT WITHERS

trop belles, si belles, que tous les directeurs n'avaient admiré qu'elles et avaient négligé de considérer le visage classique créé pour les drames sublimes... qu'elle ne pouvait pas obtenir d'engagement, simplement à cause de ses avantages corporels fortuits... Et son âme!... Bref, on lui fit une publicité sur 37 colonnes, 48 portraits. Elle n'eut pas, cependant, d'engagement. Moralité: le talent a parfois son utilité et le bluff ne réussit pas toujours même aux Etats-Unis.

Ecoutez aussi la narration exacte... et formidable du mariage de Vilma Banky et de Rod La Roque.

Miss Banky avait, à ce moment, un contrat avec le fabricant de films G... Il décida de faire de ce mariage une production nouvelle. C'est ainsi que le cortège, dans l'église de Beverly-Hillo, fut précédé d'une certaine rumeur. Des cordes pour retenir les curieux et des étoiles du cinéma universellement connues ouvraient les portières des voitures. Tom Mix, dont le monogramme orne tout ce qu'il porte, depuis son fume-cigarettes jusqu'à sa villa, apparut dans un antique carrosse d'Etat, des projecteurs jetèrent leurs feux et les opérateurs transpirèrent. G. conduisit la jeune mariée, bien qu'il ne lui fût pas le moins de monde apparenté, puis on assista au dîner solennel. Sur la table, un champ d'orchidées. Mais, lorsque quelques dames commencèrent, par jeu, à émietter les fleurs, G. tira le coin de la nappe pour les mettre hors d'atteintes, car ces fleurs avaient été prêtées par des fleuristes...

Le centre de la table était garni de plats d'argent dans lesquels reposaient, croustillantes et dorées, des dindes. Un hôte naïf prit sa fourchette et son couteau et demanda à sa voisine quel était son morceau préféré.

Mais alors, G... foudroya du regard le vandale et, d'une voix habituée au commandement: «Mais, au nom du ciel ne faites pas cela, nous devons les rendre à cinq heures!...»

Etonnez-vous maintenant si Charlie Chaplin ne va jamais en société si Greta Garbo ne quitte presque jamais sa maison, qu'elle n'a que des étrangers pour amis et pas un seul des puissants de Hollywood.

Anton-E. Zischka



La belle *DOLORES DEL RIO* qu'une longue maladie avait éloigné de l'écran, complètement rétablie aujourd'hui, se délasse, comme on le voit, à la vivifiante brise marine des côtes de la Floride.

Grandeur décadence et mort de Fatty

Il y a quelques jours, les journaux annonçaient la mort, dans la misère, de Roscoe Arbuckle, connu jadis en France sous le nom de Fatty. Tout le monde se rappelle le scandale dans lequel il fut mêlé en 1920 et qui brisa sa carrière.



Ayant débuté dans la vie comme laveur de vaisselle, Fatty trouva bientôt du travail dans le cinéma. Son énorme silhouette aidant, il ne mit pas longtemps à devenir étoile. Il était, de ce temps-là très gai et très connu dans le monde où l'on s'amuse.

Or, un beau jour, le scandale éclata. (J'étais, à ce moment-là, reporter au *San Francisco Bulletin*). Fatty avait donné une «party» à l'hôtel *San Francis*. Il arriva qu'au cours de la nuit une jeune femme, Mlle Virginia Rapp s'absenta du salon où les libations coulaient à flot, et que Fatty la suivit dans la salle de bain. En essayant de l'embrasser, il tomba sur elle.

Son énorme poids, qui avait causé son succès, devint la cause de sa défaite. La malheureuse fille étouffée sous le poids de l'acteur, expira peu après dans une clinique.

Entre temps, Fatty était retourné Los Angeles. Aussitôt qu'il apprit la mort de Virginia Rapp, il sauta dans sa voiture pour aller se constituer prisonnier devant la police san-franciscaine.

Il arrivait à onze heures du soir à San-Francisco et fut écroué aussitôt. Le lendemain matin, il parut devant une Cour bondée de monde à craquer vêtu d'un costume de golf vert pomme.

L'assistance était telle qu'un soldat, qui passait avant lui, accusé d'un méfait minime, fut acquitté par le juge qui lui dit :

«Ne recommencez plus. Si vous pouvez arriver à sortir d'ici, vous êtes libre.»

Fatty était pitoyable à voir. Ses avocats, au début, ne savaient guère de quel côté ils devaient orienter leur

défense. S'ils avaient dit la vérité sur le passé de miss Rapp, ils eussent été accusés, par le ministère public, de diffamer une personne que leur client avait tuée.



Ce procès dura plusieurs mois, mais finit par l'acquiescement de Fatty. Il s'en tira, mais il avait dépensé tout ce qu'il possédait. A ce moment, une guerre économique se livrait entre San Francisco et Los Angeles. Sa mésaventure fut exploitée, les gens de San Francisco blâmant sa conduite en la disant digne des orgies dont Hollywood avait la réputation.

On s'abstint, désormais, de projeter les films qu'il interprétait. Je me rappelle que, même en France, trois ans après son histoire, son nom était sifflé dans les salles dès qu'on annonçait un film de lui.

Il passa au vaudeville et fit des tournées aux États-Unis. L'opinion à son égard était partagée: tantôt on le recevait bien, tantôt mal. Plus tard, il monta un café à Los Angeles, mais il ne réussit pas très bien.

Il y a environ quatre ans, il vint en France et fut sifflé à l'Empire, non parce que son numéro était véritablement idiot. Il n'eut jamais de succès du jour où on lui permit de parler.

Il tomba ainsi de Charybde en Scylla. Et lui, qui avait connu la fortune et la gloire, il mourut dans le plus complet dénuement. *Erskine Gwynne*

Une définition de l'intelligence

Dans ce salon à prétentions littéraires, la conversation tomba ces jours-ci sur l'intelligence, et tomba est le mot!

— L'homme intelligent, déclara un notoire critique, ne manquant pas d'humour, est celui qui, pensant une sottise, la garde pour lui, et se tait.

Amusante définition n'est-il pas vrai? Sinon des plus originales...

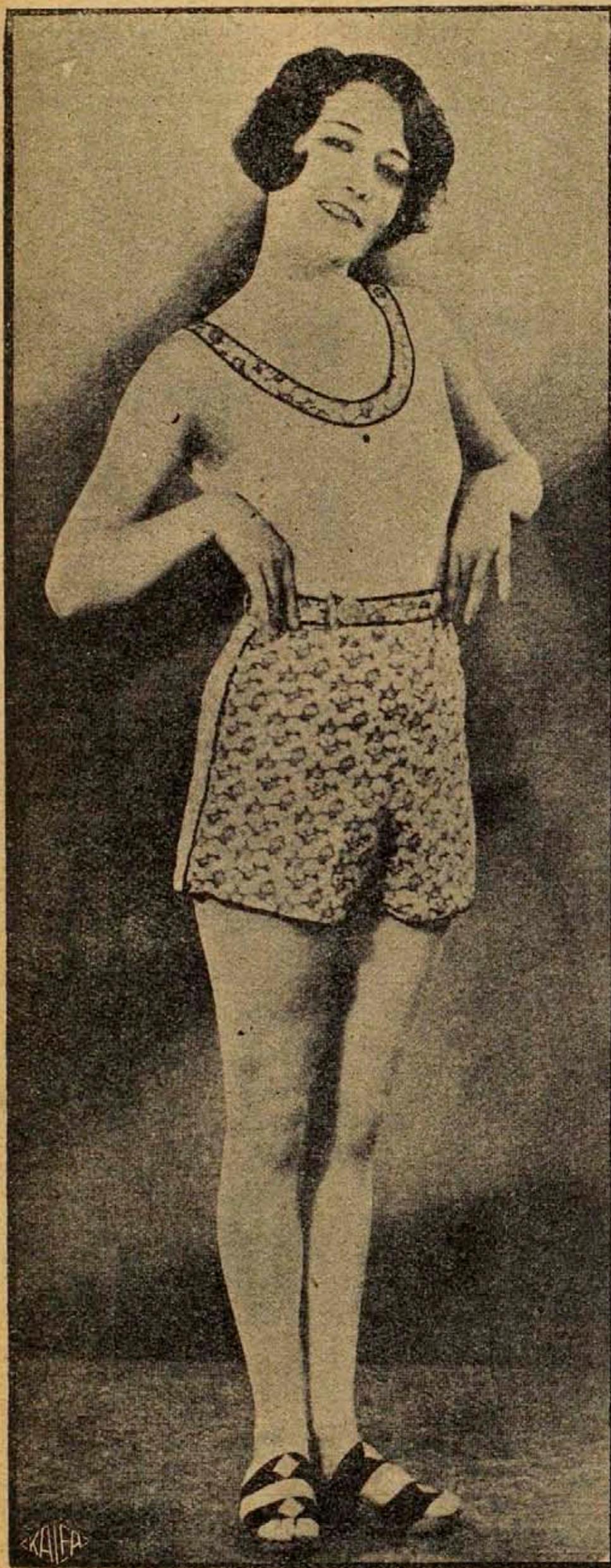


BILLIE DOVE
&
KEM THOMSON

dans une scène
sentimentale du
«**Le Mauvais Sentier**»



**FEMME
IMMORALE**
telle nous apparaîtra
Leatrice Joy
dans le film
du même nom



DOROTHY SEBASTIAN est une femme pratique. Une blouse de jersey, une culotte de cretonne coupée dans un vieux rideau, forment un charmant costume de bain pouvant affronter la camera.

DE TOUT UN PEU

L'autre soir, dans sa loge, Marguerite Moreno racontait à quelques amis qu'elle venait de recevoir la visite d'un vieux «tapeur» professionnel.

— C'est la quatrième fois qu'il vient, disait Marguerite Moreno, et chaque fois je m'en étais tirée avec cinquante francs.

Mais ce soir, il arrive et me déclare carrément:

— J'ai absolument besoin de huit cents francs!

— Je suis restée un peu étonnée, poursuit l'excellente comédienne, et au bout d'un instant, je lui dis: «Ecoulez, vous me demandez trop. Je ne peux pas vous donner une telle somme; mais comme je ne veux pas vous laisser partir ainsi et que j'ai cent francs dans mon sac, prenez-les.»

Il prit dédaigneusement le billet, termine Marguerite Moreno, et sortit en disant, fièrement:

— J'accepte, chère amie, mais c'est bien pour dire que je ne vous aurai pas refusé quelque chose!

*
**

A Nice, dans le vaste grill-room d'un des plus beaux palaces, ce quart de vedette de l'écran dîne en compagnie d'une amie.

Soudain, un maître d'hôtel s'avance cérémonieusement vers elle. Sur un plateau qui voulait être d'argent un télégramme était posé.

— Pour Madame.

Le quart de vedette eut un geste d'irritation.

— Qu'est-ce que c'est encore? On ne peut donc pas me laisser tranquille?

Et cela était dit d'une voix qui aurait rempli le Châtelet.

Elle ouvrit cependant la dépêche. L'ayant lue, elle la jeta négligemment sur la table.

— Rien de grave? interrogea l'amie. Elle haussa les épaules.

— Oh! tu peu lire.

L'amie lut: «Prière faire savoir ur-

gence si libre juillet prochain. Amitiés —*Léon Mathot.*»

L'autre écarquillait des yeux.

— Mais Mathot, c'est le grand metteur en scène?...

— Evidemment.

— Qu'est-ce que tu vas faire?

— Mais... attendre. Il faut tout de même que je connaisse le scénario avant...

Dix minutes après, tout le palace savait que Mlle X... était en passe de devenir la grande vedette de la saison.

Le soir, dans sa chambre, elle écrivait à un camarade en qui elle a toute confiance:

— Merci, chéri... ta dépêche est bien arrivée, exactement au milieu du déjeuner... Gros effet... Me voici vedette. Une bise! Mais si Mathot savait ça...

*
**

On annonce d'Amérique le prochain mariage de Jeanette Mac Donald.

Voilà qui va couper court définitivement à bien des bruits.

*
**

Lors de la prise de vue d'un film documentaire du Soudan par le commandant anglais Street, l'opérateur avait eu beaucoup de difficultés à faire

N. Climatianos

a le dernier mot

pour les

dernières nouveautés

RUE KASR EL NIL

tourner une femme qu'il désirait mettre en vedette. Elle était la propre fille du chef de la tribu. La demoiselle se montrait récalcitrante, refusait de paraître devant l'objectif, à moins qu'on ne lui accordât des cadeaux merveilleux. Excédé, l'opérateur se plaignit au chef, qui condamna la rebelle à recevoir vingt coups de bâton. Le résultat fut admirable: la jeune fille devint d'une docilité parfaite, à tel point que l'opérateur s'est demandé s'il n'y aurait pas lieu de généraliser cette méthode d'éducation cinématographique!

En Europe, nous connaissons nombre de belles qui feraient moins de manières pour tourner.

*
**

Le célèbre acteur américain Ramon Novarro va-t-il devenir «producer» tout en continuant à jouer lui-même dans les films qu'il créera?

Il semble que ce soit là l'intention de l'artiste, dont le contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer vient de prendre fin.

Ramon Novarro a déclaré qu'il allait tenter d'obtenir à Hollywood les capitaux nécessaires et qu'il comptait pouvoir exercer à meilleur compte en France ou en Espagne le métier de «producer».

Ramon Novarro n'a-t-il pas un peu beaucoup trop confiance en ses talents?

MOHAMED ALY ALEXANDRIE

Programme du Lundi 11 au
Dimanche 17 Mai 1931

Une œuvre superbe

DE FEMME A FEMME

avec

BETTY COMPSON

**

Offre touchante... Touchant refus. La République Espagnole veut être l'amie des Lettres et des Arts, tout comme la monarchie d'Alphonse XIII. Le gouvernement de M. Alcala Zamora avait résolu de faire une grande manifestation artistique et... républicaine au théâtre de Barcelone. Un poème en français avait été composé qui devait être dit au cours de la cérémonie.

A qui pensa-t-on pour l'interpréter? A l'illustre Célimène du «Misanthrope», à notre plus grande comédienne, à Mme Cécile Sorel.

Un attaché de l'Ambassade d'Espagne vint la solliciter et lui offrir un cachet... non pas républicain mais... royal. Cinquante mille francs tous frais payés.

Mais Mme Cécile Sorel remercia et refusa. Elle n'oubliait pas l'accueil magnifique que lui avait fait Alphonse XIII à Madrid il y a peu de temps. Elle n'oubliait pas non plus que le souverain lui avait conféré les insignes de commandeur dans l'ordre d'Alphonse XII.

Tant de fidélité dans le souvenir est digne d'éloge. Mais cela ne surprendra pas ceux qui connaissent toute la délicatesse et la noblesse de cœur de la comtesse Guillaume de Ségur.

Un même costume

Si Londres veut réformer le costume masculin, Moscou veut l'unifier. Tous les hommes devant être égaux devant le travail... et la nourriture, doivent s'habiller pareillement.

Le costume uniforme sera obligatoire, tout au moins jusqu'ici pour les hommes.

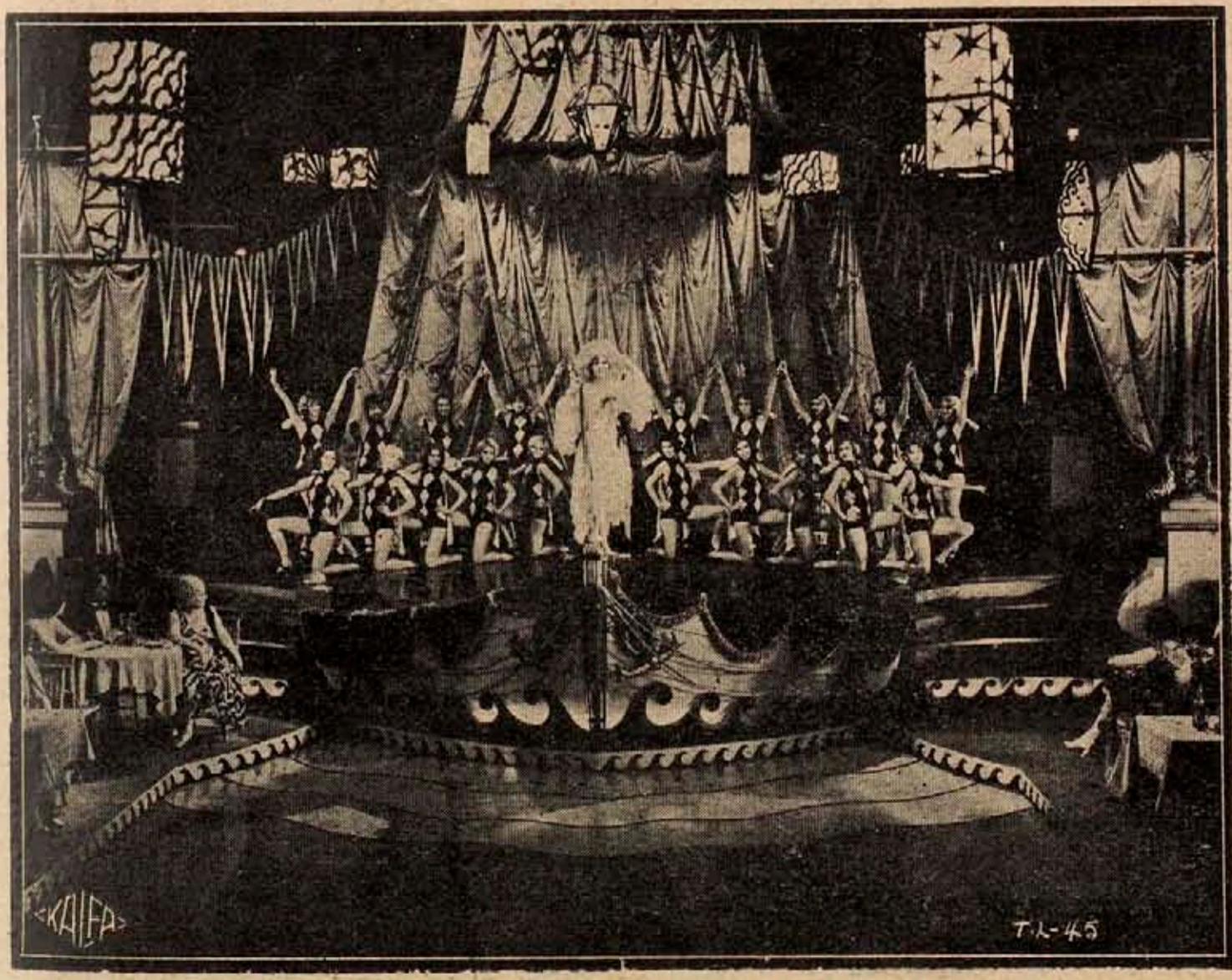
Le 1er mai, on sortira les modèles du nouveau costume: pantalons sans bretelles, larges dans le haut, serrés aux genoux, fermés à la taille par une ceinture à laquelle deux sacs pendus remplaceront les poches.

La veste sera courte, large aux épaules, la chemise largement ouverte... à la Danton, dit-on...

Voilà bien la militarisation théocratique.



Deux jolies scènes du film :
“LE DANGER DES PLAGES”



A propos des Films Educatifs

Un appel de l'Institut International du Cinématographe Educatif près de la Société des Nations

Nous recevons et publions avec plaisir la lettre qui va suivre:

Rome, le 20 Avril 1930

Monsieur le Directeur.

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir publier sur votre intéressante Revue le suivant appel que nous avons adressé aux producteurs et qui a trait aux catalogues internationaux de films:

Convaincu que les films éducatifs représentent un moyen particulièrement efficace de progrès physique, intellectuel et moral des peuples et qu'ils contribuent grandement à leur compréhension réciproque selon l'esprit de la S.D.N. dont il s'inspire dans son activité, l'Institut International du Cinématographe Educatif s'est occupé et préoccupé, dès sa fondation, d'en encourager la production et d'en favoriser la diffusion et l'échange entre les différents pays.

Mais il est résulté de l'étude de la question que le principal et le plus grand obstacle à la production des films éducatifs est constitué par les barrières douanières dressées par les Etats mêmes. Conséquemment, si l'on veut améliorer la situation, il faut abolir les droits de douane sur les films de caractère nettement éducatif et instructif, et distinguer ceux-ci de tous les autres. C'est pour cela qu'en octobre 1929, le Conseil d'Administration de l'I.C.E. nomma une commission d'experts chargée de rédiger un projet de convention Internationale pour l'abolition des droits de douane sur les films éducatifs.

Dûment approuvé par le Comité Exécutif Permanent et par le Conseil d'Administration de l'I.C.E., ce projet

fut présenté au Conseil de la S.D.N. dans sa séance du 13 Mai 1930. Favorable à la prise en considération du projet, le Conseil de la S.D.N. chargea le Secrétaire Général de le transmettre à tous les Etats membres et non membres de la S.D.N. après avoir requis l'avis du Comité Economique, qu'ils s'agissait d'une question douanière. Ce comité ayant à son tour donné un avis favorable, le Secrétaire Général de la S.D.N. envoya, le 14 juillet 1930, le projet de Convention à tous les Etats du monde avec prière de faire connaître, avant la fin de l'année, au Secrétariat de la S.D.N. les observations et propositions que leurs gouvernements respectifs auraient crû devoir faire au sujet de ce projet lequel doit servir de base de discussion à une Conférence Diplomatique internationale qui devra se réunir en 1931, et faire savoir s'ils seraient disposés à participer à cette conférence.

Nous savons que de nombreux Etats ont fait connaître leur avis favorable et ont promis leur intervention à la Conférence. Il ne nous reste donc qu'à souhaiter que celle-ci puisse avoir lieu cette année et qu'elle donne des résultats positifs.

En attendant l'adoption de cette Convention, l'I.C.E. qui ne souffre point de trêve dans son travail, s'occupe de la compilation de catalogues internationaux de films éducatifs afin de porter à la connaissance de tous les réalisations de chacun, et de faciliter la circulation des films éducatifs d'un pays à l'autre, s'offrant ainsi à une belle manifestation de coopération internationale pour le progrès de l'humanité.

Pour procéder à la compilation de ces catalogues nous avons prié MM. les Ministres des Affaires Etrangères de tous les Etats de bien vouloir inviter l'organe ou les organes qui, dans leur pays respectifs sont chargés officiellement de faire parvenir aussi rapidement que possible à notre Institut la liste des films qui ont été réalisés chez eux, depuis 1925, dans un but éducatif ou instructif, par des maisons cinématographiques, par des instituts scientifiques, etc... Quant aux Etats qui ne possèdent pas d'organe de révision et de classification des films nous prions leur Ministre des Affaires Etrangères de bien vouloir engager les institutions associations etc... qui s'occupent du cinéma comme moyen d'instruction et d'éducation sociale, à nous donner directement des renseignements détaillés sur les films qu'elles auraient pu réaliser.

Après nous être adressé à tous les Etats en suivant la voie officielle, nous jugeons bon — étant donné le caractère également commercial et industriel de la cinématographie, même éducative — d'adresser un appel direct aux producteurs de films éducatifs du monde entier. Nous les prions vivement de bien vouloir faire parvenir le plus tôt possible la liste des films qu'ils ont réalisés depuis 1925, et d'y joindre tous renseignements utiles, y compris ceux de caractère commercial, se rapportant à chaque film, et plus précisément: nom de la maison de production; titre du film, résumé sommaire de son contenu; date de la production; métrage, nom et adresse des distributeur, conditions et tarifs de location, etc.

Nous croyons inutile d'insister sur le grand avantage qui dérivera, tant pour les producteurs que pour les distributeurs de la grande compilation de l'I. C. E. En effet, les producteurs bénéficieront de la propagande que l'I. C. E. fera officiellement en faveur de leurs productions, car ces catalogues internationaux, divisés par matière et publiés en cinq langues, seront distribués par l'I. C. E. dans tous les pays du monde.

De leur côté, les distributeurs et les usages trouveront dans nos catalogues

une précieuse source d'informations, c'est-à-dire tous les renseignements utiles se rapportant à chaque film éducatif et aux conditions auxquelles on peut le louer ou l'acheter.

Nous sommes certains que les producteurs de films éducatifs de tous les pays du monde voudront, tout autant dans leur intérêt particulier que pour apporter leur contribution à la cause qui sert notre Institut, répondre obligamment et diligemment à notre appel.

Dans l'espoir que vous voudrez bien accueillir favorablement notre requête, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération parfaitement distinguée.

Dr. Luciano de FEO

Comment on prend un titre

Les journaux américains annoncent que le jeune champion de tennis anglais, Henry Austin, va prochainement annoncer ses fiançailles avec l'actrice miss Phillis Konstons qui, après avoir fait ses études à Paris, a joué quelque temps.

Jouer, c'est beaucoup dire! Elle y figura deux ou trois fois.

Tennis et cinéma

Le bruit court à nouveau que Mrs Helen Wills-Moody serait en pourparlers avec une grande firme d'Hollywood qui lui offrirait une somme de 150.000 dollars pour quelques films montrant sa méthode de jouer au tennis.



“Les lumières de la ville” ou la tristesse de Chaplin

— Vous voyez... maintenant.

— Oui je vois...

Tout ce que les yeux peuvent voir quand tombe le voile de la dernière

à tour, ne soit jamais celui qu'on pense.

Voici le dernier film de Charlot, son dernier drame, plus simplement humain, plus émouvant encore et plus amer — en dépit du rire, des points de rire qui le ponctuent — que tout ce que Charlie Chaplin a imaginé jusqu'ici et tourné.

Surprenante tristesse.

Les symboles se rejoignent, s'enchaînent, se confondent et Charlot comme hier, est un vagabond, le Vagabond. Un vagabond sentimental.

A vingt ans, peut-être, la vie profonde, la vie en soi d'un homme est terminée. Arrive on joue. On circule plus ou moins au milieu de ses illusions empailées, ailes ouvertes et immobiles. Charlot revient toujours à cette jeunesse douloureuse qui fut la sienne. Il y ajoute les scènes comiques où son désabusement triomphe, des scènes montées selon la formule mathématique d'Edgar Poe; poèmes du malheur, du rire et de la fantaisie la plus disciplinée qui soit.

— Songez, monsieur, que demain les oiseaux chanteront.

Qu'importent donc toutes les anti-



Miss Virginia Cherrill a fait ses débuts à l'écran dans
« Les lumières de la ville ».

illusion. Il est possible que, dans toutes les histoires d'amour du monde, il y ait toujours un aveugle et qui, tour

thèses ! Il faut deux pieds, deux jambes pour continuer normalement le chemin, pour marcher encore.

Ici, la statue de la Prospérité en nougat officiel et, là, entre ses bras, Charlot qui dort.

Oppositions faciles à enregistrer, à utiliser après ce début.

Les fleurs éclatantes et la fleuriste aveugle.

Un millionnaire qui cherche la mort un malheureux qui attend tout de la vie.

Un boxeur puissant, plus tranquille qu'un ours en cage, et ce « petit brun » maigre, peureux, qui sourit à tous les fétiches du hasard.

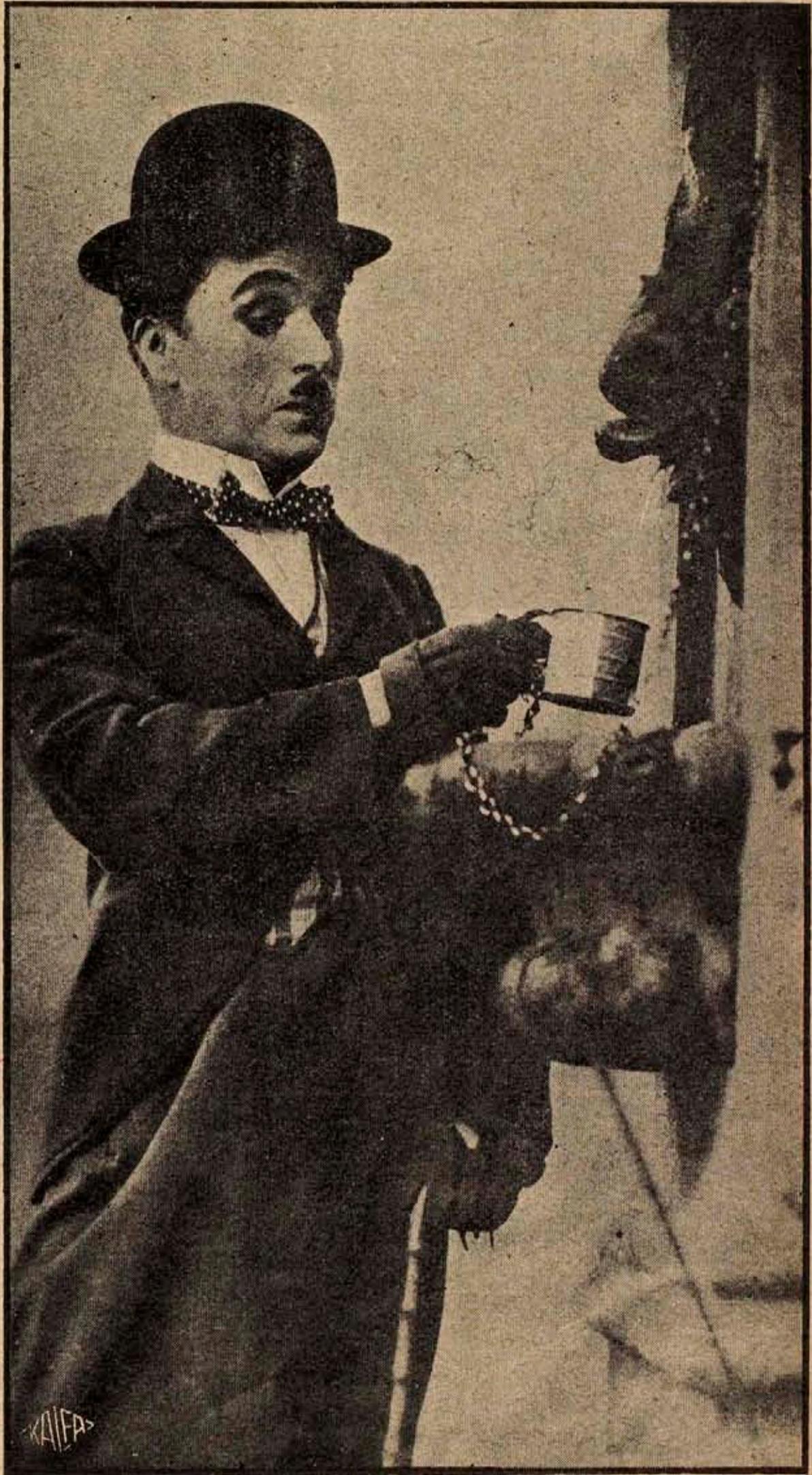
La nuit sinistre au bord de l'eau où se reflètent les lumières, longs glaives ondulés de la nuit, et cette petite fleur oubliée qui est la clef du rêve, mieux encore, la clef de tout un monde.

Le grave et célèbre pianiste et l'invité mal fichu qui avale un sifflet malencontreux.

Les serpentins prolongent les spaghetti ; l'audace la plus téméraire la timidité la plus grande et la plus résignée.

Charlie Chaplin, dramaturge, atteint avec une intrigue minime, sans gestes inutiles et sans fioritures, avec les effets en apparence, les plus usés — le pot de fleurs, par exemple, sur la tête de l'amoureux

en extase — à la maîtrise de son imagination, de sa pensée, à l'expression parfaite d'une sensibilité qui



Comparez le costume de Charlot dans « Les lumières de la ville » avec celui qu'il portait dans « Le Cirque ».

s'attriste et s'amuse au propre spectacle de ses réactions.

— Vous voyez... maintenant.

Il arrive infailliblement cet instant

où l'on voit, parce qu'on est guéri. La fleuriste s'aperçoit alors que le prince charmant est en guenilles.

Cœur millionnaire d'un pauvre qui a faim, qui n'a plus pour lui que ses

chagrin qui alourdit le cœur, et le goût de la vie qui allège toute peine... Quoi, Charlot n'hésite pas une seconde quand il s'agit de boxer, sans espoir de vaincre !



Bien des épisodes comiques égalent la sensible et douloureuse histoire des « Lumières de la ville ». Sur les quais, Charlot, qui vient de sauver le millionnaire ivre, rencontre le policeman.

yeux, mais toute la lumière du monde toutes les lumières de la ville, toutes les fleurs coupées qui font une merveilleuse lumière.



Les yeux et les fleurs, tel pourrait être le sous-titre de ce film où Charlot abdique son rôle de clown. Il sauve l'homme riche qui allait sombrer dans une misère plus noire que la nuit de ses prunelles. Quand le premier sort de son ivresse, il ne reconnaît pas Charlot, bien entendu; et pour la seconde, quand elle est opérée de la cataracte, la réalité ne coïncide plus avec l'image d'une amoureuse attente.

Que reste-t-il à Charlot dans cette aventure? Ses yeux pour pleurer, mais Charlot ne pleure pas. Demain se lèvera une aube nouvelle. Ce soir, les yeux du vagabond scintillent entre le

Si le destin ne vous laisse aujourd'hui qu'une fleur fanée, il peut, un autre jour, vous apporter une patte de lapin, qui vraiment, vous porte chance. Et puis, chaque amour n'a-t-il pas sa guérison, sa clairvoyance?

Enfin, qui ne sait que dans le malheur ou le bonheur dans le désert comme dans la foule, on est seul, toujours irrémédiablement seul? Alors, un petit coup de chapeau madame, - un moulinet avec la canne et l'on repart.



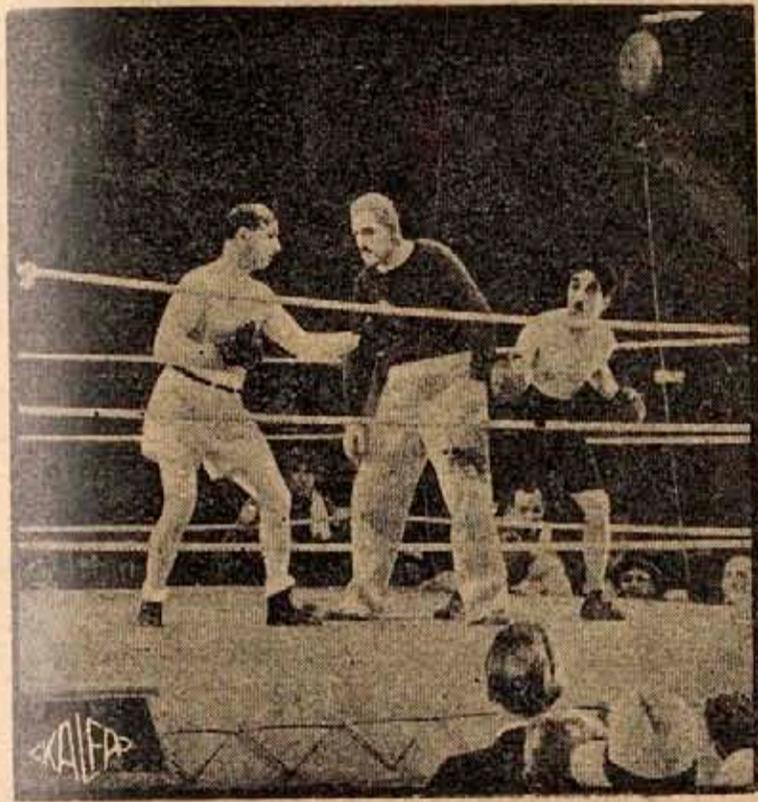
On recommence.

On recommence une aventure. Et un film. Avec les mêmes données initiales puisqu'elles sont en nous; mais, en glanant, que d'autres anecdotes, que d'autres clous à la clarté d'autres lumières sous d'autres angles intérieurs!

Je n'avais jamais, aussi attentivement observé la marche de Charlot. On dirait, parfois, qu'il marche sur les mains, bien à plat. Il voit ainsi le monde à l'envers et l'envers du monde. Il est curieux des dessous; le reste, pour lui, n'est que masques et ses personnages n'ont point de noms, sinon Lui, Elle, un banquier, un trappeur, des acrobates, un chiens, des soldats, le vagabond. La neige est aussi un personnage, le décor, les objets sont des acteurs, les lumières de la ville sont des danseuses, révélatrices au gré des heures.

Symboles, généralités humaines, et le thème le plus banal, celui que, entre tous, la poésie préfère pour se mettre à la portée de chacun, pour y puiser la richesse qui est en chacun de nous, le pouvoir d'aimer et de souffrir.

Dans chaque film de Charlot, on découvre un Charlie Chaplin, un autre et cependant le même, tant il peut, en un seul regard comme celui qui termine longuement ce film, donner de lumière imprévisible et comme de fleurs.



Dans l'espoir de gagner l'argent qui permettra à sa jeune amie aveugle de guérir, Charlot s'est fait boxeur.

Qu'importe après cela — on s'en aperçoit en quittant la salle — que la bande soit seulement sonore, avec juste deux bruits de trompette imitant deux voix ! Parodie du début. Tragédie muette à la fin.

MARCEL SAUVAGE.

Une gageure

On aura décidément tout vu...

Comme audace, symptomatique des mœurs nouvelles, celle des gangster d'outre-Atlantique dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer de plus « estrambotique ».

Pour l'enterrement d'une des célébrités du « milieu » de là-bas, le gangster Masseria agent de Capone le ba-

tué avant-hier à coups de mitrailleuse dans un speakeasy de Coney-Island, et dont le corps a été déposé dans un cercueil d'argent — inclinons-nous ! — les camarades ont demandé la protection de la police !

C'est encadrés par elle — mais à titre de protégés — que les gangsters pourront accompagner le corps de leur ami regretté !

On croit rêver...

« Le Chanteur de Jazz » a plus vieilli en trois ans et demi qu'en vingt ans

« La Naissance d'une Nation »

On vient de reprendre à New York « Le Chanteur de Jazz », le premier film de Al Jolson qui fut également le premier film sonore avec chants synchronisés et parties parlantes. A ce propos le journal américain « Variety » écrit : « Après trois ans et demi, ce film semble plus vieux que le fameux film de D. W. Griffith, « La Naissance d'une Nation » qui vient également d'être redonné à New York après synchronisation de la musique, paroles, chants et bruits.

« La raison semble provenir du manque de dialogue dans « Le Chanteur de Jazz » et de l'abondance des titres qui sont au nombre de 184. Ces 184 titres durent de 5 à 10 seconde chacun et prennent 23 minutes des 88 minutes que dure le film ».

« Variety » ajoute que si « La Naissance d'une Nation » était une grande chose au temps du film muet, « Le Chanteur de Jazz » aurait été alors un bien piètre film. Ce n'était plus le muet et ce n'était pas encore le parlant : et ce film n'a gardé pour les Américains qu'une valeur historique en tant que « le père du parlant ».

Rappelons que « Le Chanteur de Jazz » fut représenté pour la première fois à New York en octobre 1927. On ne devait le voir en France qu'en janvier 1929.

L'opinion des autres

“Au Pays des Ombres vivantes”

Paul Emile Cadilhac publie, dans l'Illustration, une série d'articles sur le cinéma sous le beau titre reproduit ici. Nous en extrayons ces vivants passages pleins de poésie et bien documentés:

I

Ce n'est ni l'Achéron, ni le Styx, ni l'Enfer. Et cependant c'est le royaume des ombres. Devant nous, un écran et, brusquement, à un signal donné, cet écran s'anime, vit, se peuple. Un autre signal et tout disparaît. Miracle du cinéma qui recrée le pays des songes et des phantasmes!

Et voici que ces ombres parlent. Comme celles de Lucien ou ces autres imaginées par Fénelon pour instruire le duc de Bourgogne elles s'interpellent, elles discutent, elles dialoguent. Elles ont, au reste l'aimable inconsistance de leurs sœurs antiques; et, comme on se délivre de celles-ci en fermant le livre, il suffit d'arrêter une manivelle pour enchaîner celles-là.

Mais d'ou viennent-elles? Que sont-elles? Comme Virgile et comme Dante, nous avons souhaité le savoir. Cependant, l'Averne et son lac sulfureux nous ont été épargnés. Les ombres n'habitent plus cette sauvage contrée. Lutèce (alias Paris) les abrite sur ses hauteurs et dans sa banlieue, à savoir: aux Buttes-Chaumont et à Joinville. Tout change, tout évolue: leurs cavernes se nomment aujourd'hui studios; et Minos, Eaque et Rhadamante s'appellent, au vingtième siècle, Pathé, Gaumont et Paramount.

II

S'il fallait trouver un symbole pour notre époque, je choiserais le navire. Tout a contribué à le créer et tout se trouve réuni en lui. Force, lumière, arts plastiques et ménagers, ce qui donne l'impulsion et ce qui suggère, la matière et l'esprit. Au vrai, cela ne

fut-il pas exact de tout temps? Déjà les Argonautes...

Nouveaux Jasons, nous cinglons vers l'inconnu; et, par un curieux mais indéniable mimétisme, nos grands organismes modernes — usines, banques, journaux — prennent des aspects de nef. Ce ne sont que passerelles, couloirs étroits comme des coursives, sols semblables à des soutes ou à des cales, salles de coffre-forts qui évoquent les tourelles blindées, salles de machine dont le rythme fait vibrer longuement l'immeuble ou, pour parler juste, le bâtiment.

Ici, dès le seuil — ou presque — des studios, nous baignons dans cette atmosphère d'appareillage. La salle où nous attendons, avec ses bancs sramponnés au sol, sa longue table fruste, ses murs peints et endétrempés et couverts d'affiches, tient du parloir de prison et du bureau d'émigrants. Tous ceux qui attendent là n'aspirent-ils point à tenter la grande aventure, à s'embarquer sur un vaisseau symbolique qui va vers la gloire ou vers le naufrage: la Toison d'or ou Charybde à défaut de Scylla?

Or, voici que le premier mot que prononce un des grands chefs de la production de Pathé, M. Gargour dans son bureau astrict comme une cabine de commandant, est: partir — *Partir*, de Roland Dorgelès, dont on tourne en Égypte, en Syrie, en Palestine les splendides paysages. Autre impression de départ: nous apercevons en bas — parés pour la Croisière jaune — les véhicules lourds et puissants qui vont traverser l'Asie.

Cependant, des sonneries frissonnent, des voix se croisent dans le téléphone et surgit notre chef-pilote, l'aimable et discert M. Lepage, régisseur général, qui trois heures durant, nous promènera à travers cette flotte de hauts bâtiments ancrée à Joinville, non loin de la Marne.

Il y a là devant nous, pareils à des hangars d'avions, cinq studios tout semblables, refaits à peu près entièrement depuis que l'art muet a conquis la parole. On pousse une porte lourdement capitonnée et nous entrons dans la nef. Au centre, un cube de maçonnerie isolant l'endroit où l'on tourne. Tout autour, des couloirs très étroits, très hauts, où des tableaux électriques alignent d'impressionnantes manettes, où s'allument des feux rouges et les commandements lumineux clamant: «Silence!» Au fond, à droite deux étages de galeries semblables à des passerelles.

Ces ponts jetés sur le vide conduisent à des loges: les une, cabines de luxe des vedettes et des rôles importants; les autres, avec leurs lavabos de zinc à la file, leurs tabourets en série, leurs casiers nus et un peu monotones, postes de sous-officiers ou d'équipage de la grande et de la petite figuration.

Voici près d'un escalier la case du maquilleur: reflets clairs de glace, étagères de cristal, armée de pots, de brosses, de pattes de lièvre. On fabrique de tout là-dedans, depuis le sourire du jeune premier jusqu'à la blessure de la femme fatale qui se tue ou qu'on assassine.

On remonte et, les signaux indiquant que la voie est libre, nous pénétrons dans le saint des saints. Imaginez une halle immense, haute comme trois étages, coupée de tentures, de décors, de cloisons mobiles. Au plafond, un enchevêtrement de rails de poulies, de câbles autour desquels courent des passerelles; en bas, tapis sur le sol, un grouillement d'instruments, objets à demi vivants, créatures échappées d'un album de Robida ou de Grandville dernière manière.

Paul-Emile Cadilhac.

Un ex-millionnaire figurant de cinéma

De retour à Londres, après sa visite documentaire à Paris, Sinclair Hill, le producteur anglais de Gaumont British, a organisé une audition de figurants pour le film « Gentleman of Paris », dont le scénario se déroule à Paris. Il avait une semaine de travail à offrir à 350 figurants, dont quelques-uns devaient parler français.

Plus de 1.700 candidats se présentèrent devant Sinclair Hill, parmi lesquels se trouvaient:

Un ex-millionnaire;

Un baron, descendant direct du roi Robert Bruce;

Un ancien colonel des Guards;

Un prince russe;

Un officier aviateur blessé dans un duel aérien avec Richtofen;

Un vieillard de 79 ans.

Des Français, Italiens, Polonais, Russes, Espagnoles et grand nombre de jeunes femmes qui, il y a quelques années, espéraient devenir des stars aujourd'hui désillusionnées et résignées au rôle de figurantes.

ROXY PALACE Héliopolis

ex-Luna Park

Programme du Jeudi 14 au
Samedi 16 Mai 1931

LE FORBAN

avec

RONALD COLMAN

& LILY DAMITA

Programme du Dimanche 17 au
Mercredi 20 Mai 1931

DOLORES DEL RIO

dans

RAMONA

La Petite Correspondance

GINETTE: Emil Jannings qui se trouve actuellement à Vienne, où il est en pourparlers au sujet des rôles qu'il tiendra vraisemblablement au Théâtre populaire allemand et dans un film sonore, a déclaré qu'il aurait dû être de retour en Amérique vers la mi-Avril. Il devait, en effet, tourner un film sous la direction de Lubitsch. La haine des nationaux-socialistes contre le film « A l'Ouest rien de nouveau » aurait cependant fait réfléchir la firme avant d'engager des frais considérables pour une œuvre présentant la même tendance pacifiste. Ce film ne sera donc pas réalisé. Par contre Jannings a signalé que Karl Zuckmayr travaillait, à son intention, à une pièce contenant un épisode de la vie des serfs au XIII^e siècle. Vous pourrez donc lui écrire: c/o Paramount West Coast Studio, 5451 Marathon St. Hollywood.

VIVE LE CINEMA: Mais oui, vous aurez encore des films de guerre puisque Carl Leammle prépare actuellement la présentation d'un nouveau film d'Erich Maria Remarque, l'auteur de « A l'Ouest rien de nouveau ». Sous le titre de « Fate » (Destin), cette production traite des problèmes auxquels eurent à faire face les soldats revenant du front et des conditions de la vie d'après-guerre. Clara Bow, à la suite de son procès contre sa secrétaire, Daisy de Boë, est tombée malade.

POURQUOI PAS: Dolores Del Rio, après une longue maladie, va réapparaître dans un film « The rose of the Rancho ». Richard Arlen sera son partenaire dans la version anglaise. En attendant ne manquez pas son dernier film: « Vengeance » qui est un œuvre de grande valeur. Norma Talmadge est née le 26 Mai 1897. Elle est mariée au réalisateur Joseph Schenck.

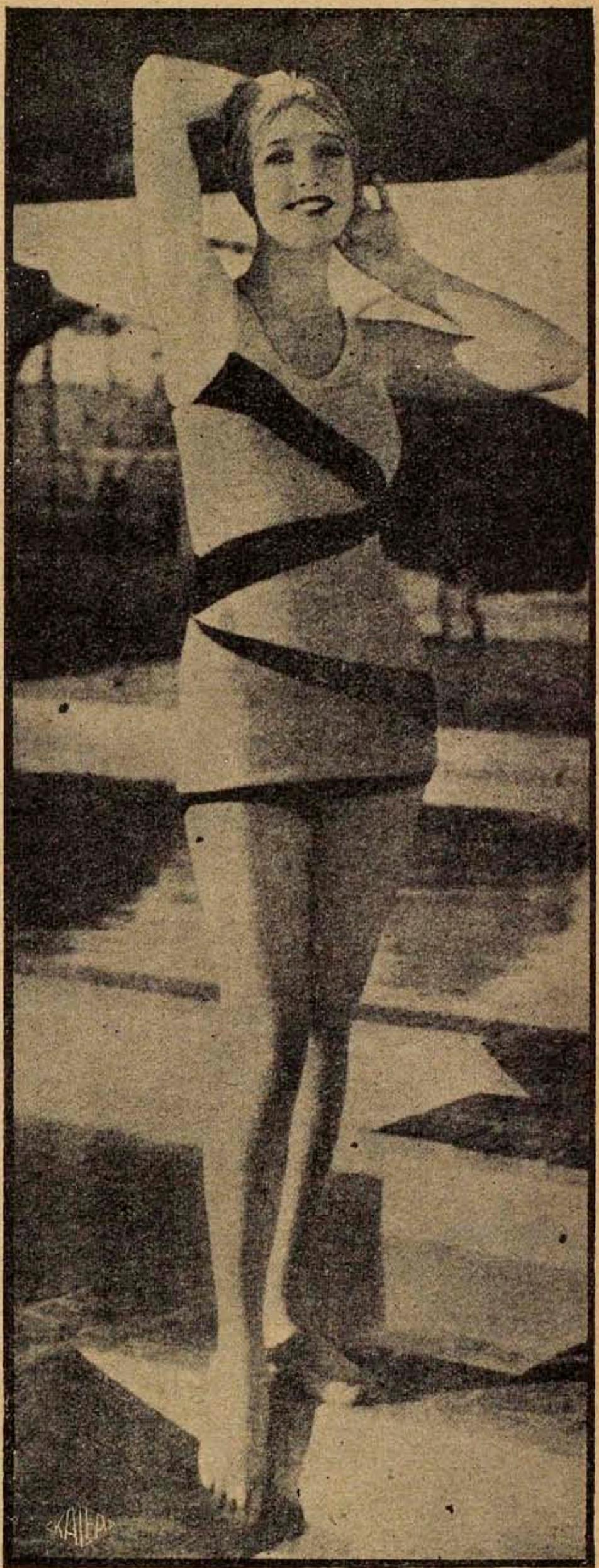
COLETTE: Vos appréciations sur Gina Manès ne sont pas pour me déplaire, au contraire, car j'ai une pro-

fonde admiration pour cette troublante artiste. Anna May Wong est née en 1907: « Le Voleur de Bagdad », « Piccadilly », « Song », « Hai-Tang » etc. lui écrire: c/o B.I.P. Elstree London, Angleterre. Raquel Meller va faire ses débuts au cinéma parlant dans « La Svengali » de Gaston Ravel.

HA, HA ! Gina Manès est mariée à Georges Charlia. Oui, Annabella campait une silhouette dans « Barcarolle d'Amour »: de votre avis sur ce film. Toutes vos opinions me paraissent très justes et je les partage presque totalement. Vous avez parfaitement raison, il faut éliminer de l'écran tout ce qui « sent » le music-hall.

FLEURS DES PRES: Je n'ai jamais déconseillé à personne de faire du cinéma, mais lorsqu'on vient me demander mon avis, il me semble qu'il est de mon devoir de rappeler les nombreux déboires et difficultés que présente cette difficile carrière. Libre à chacun cependant, de marcher comme il l'entend; ma parole n'est pas comparable à celle de l'Evangile qui, elle aussi, du reste, fort souvent, est en défaut. Non, Richard Talmadge n'est pas le frère des fameuses sœurs; c'est un acrobate d'origine italienne. Vous reverrez Gaby Morlay et Charles Vanel dans « Maison de Danse ». Rod la Rocque, né à Omaha, U.S. A. en 1898; vient de tourner divers films parlants anglais. Adresse: c/o United Artists, -401 Formosa Avenue, Hollywood, Californie. Vous le reverrez dans « One Romantic Night » aux côtés de Lilian Gish.

MA BELLE ADELE: Voici les réponses à vos questions saugrenues. Mademoiselle: Lilian Gish est blonde et a les yeux bleus; Ivan Petrovich est brun, les yeux noirs, j'ignore sa religion et voici l'adresse de Mary Glory: 3 Rue Berton, Paris 16^e. Le grand acteur anglais qu'est Georges Arliss



LORETTA YOUNG est amateur de mots-croisés. C'est sans doute pour cette raison qu'elle croise les rayures de ses costumes de bain!

vient de terminer, en Californie, son quatrième film parlant, intitulé « Le Millionnaire ». C'est une sorte de vaudeville, sortant un peu du caractère dramatique, interprété généralement par Georges Arliss. Vous le reverrez, la saison prochaine, dans « Abraham Lincoln ».

JOUJOU : Cher ami, je suis persuadé de vous avoir déjà répondu; toutes mes excuses pour le retard apporté à la publication de mes trop nombreuses réponses. Liane Haid est née en 1897, Lilian Harvey en 1906 et Gustav Froelich en 1912. Albert Prejean a dépassé la trentaine et Maurice Chevalier a une quarantaine d'années. Ma très vive sympathie.

HANEM : Marion Davies est blonde, les yeux bleus. Elle vient de commencer à tourner un nouveau film « Five and Ten » (Cinq et Dix). Le titre est celui des grands magasins qui, répandus par toutes les grandes villes des Etats-Unis, ne vendent que des marchandises à cinq et dix cents. Marion Davies y aura comme principaux partenaires: Robert Leonard, avec lequel elle joue pour la septième fois. Leslie Howard, Richard Bennet et Irène Rich « Les Lumières de la Ville » le chef-d'œuvre de Charlie Chaplin sera prochainement présenté en Egypte.

LE CORESPONDANT

JOSY PALACE

CAIRE

Programme du Lundi 11 au
Dimanche 17 Mai 1931

Une belle œuvre de grande valeur
au scénario prenant et
passionnant

FEMME IMMORALE

avec

LEATRICE JOY &

MONTAGUE LOVE

Les cinémas anglais ouvriront le dimanche

La Chambre des Communes a examiné, lundi soir, en deuxième débat, le projet autorisant certains spectacles le dimanche.

M. Clynes, ministre de l'Intérieur, a défendu le projet mais n'a pas posé la question de confiance.

Les partis étaient très divisés. Un certain nombre de membres des Communes, de divers partis, envisageaient que le projet porte atteinte à leurs convictions religieuses.

Une pétition portant 500.000 signatures a été présentée par la Société pour la sanctification du dimanche.

Le projet prévoyant notamment l'ouverture des cinémas le dimanche a été adopté par 258 voix contre 210.

L'attitude des députés a été certainement influencée par le fait que les sommes qui seront versées par les cinémas aux hôpitaux de Londres et qui proviennent des recettes du dimanche s'élèvent à 108.000 livres sterling par an.

«LES LUMIÈRES DE LA VILLE»
remporte à Marseille un énorme succès

— Le Capitole et le Majestic passent depuis le 10 avril, en exclusivité, *Les lumières de la Ville*, le dernier chef-d'œuvre tant attendu de Charlie Chaplin, dont toute la presse mondiale a fait des éloges.

C'est vraiment un événement cinématographique et un éclatant succès qu'obtient ce film à chaque représentation.

Malgré toutes les prévisions, il n'était pas possible de supposer pareille affluence dans les deux établissements Braunberger-Richebé, dont il convient de féliciter la Direction de s'en être assuré l'exclusivité.

Il est regrettable que le passage de Charlie Chaplin, se rendant en Algérie, fut si court, ce qui ne permit pas à la population marseillaise de le fêter comme il convenait.

UN TEINT RAVISSANT



Poudre Tokalon

Sourire en toute circonstance

Ce monsieur et cette dame s'étaient rendus chez une amie qui venait de perdre son mari.

Il s'agissait donc d'une visite de condoléances, après des obsèques qui avaient eu lieu en province.

A la porte de la maison habitée par la veuve, le monsieur arrêta sa femme :

— Et surtout, lui dit-il, je t'en prie... Pas plus de chagrin que la famille.

Ses trois maris au même rang d'orchestre

A une brillante première, une jeune femme, suivie d'un monsieur, pénétrait, bruyante et parfumée.

Pour atteindre sa place elle fut obligée de déranger plusieurs personnes dont deux messieurs placés à quelques fauteuils de distance et auxquels elle adressa un sourire discret et charmant.

Elle s'assit enfin près du monsieur qui l'accompagnait.

On l'entendit, à l'entr-acte, qui confiait à une amie :

— Figurez-vous que, dans une seule rangée de fauteuils il y a mes deux premiers maris et le troisième qui m'accompagne !

L'amis, une de nos spirituelles femmes de lettres, répondit paisiblement

— Cherchez bien, le quatrième est peut-être lui aussi dans la salle.

La première représentation

de CITY LIGHTS à Berlin

La première représentation publique du nouveau film de Charlie Chaplin: *City Lights* (Les Lumières de la Ville) a eu lieu à Berlin devant une foule considérable. L'œuvre de Chaplin a été accueillie avec enthousiasme par le public et est l'objet dans la presse des louanges unanimes de la critique, qui déclare que ce film est le plus grand de toute la production du monde.

L'Opinion des autres

M. Emile Vuillermoz donne, au Temps, une intelligente et vive chronique. Nos lecteurs en liront ici l'essentiel.

L'évolution du cinéma parlant se poursuit avec une logique implacable. Nous avons vu le rythme du théâtre chasser progressivement de l'écran le rythme cinématographique. Nous avons vu le langage articulé imposer sa discipline, ses courbes, ses accents et ses arrêts à l'image mouvante. Le metteur en scène est, désormais, le serviteur obéissant de la grammaire et de la syntaxe et l'humble valet de l'éloquence.

Les lois anciens de l'écran se trouvent ainsi complètement bouleversées. Le langage des images n'est plus utilisable et se trouve remplacé par les conventions séculaires de la scène.

Ce fut évidemment une régression artistique certaine. Elle fut aggravée par l'inexpérience technique des professionnels qui voulurent se charger d'écrire les dialogues et qui ignoraient que l'art dramatique est un métier. On entend trop souvent dans les films parlants des textes d'une maladresse décourageante.

Les éditeurs se sont avisés de leur erreur et commencent, malgré l'opposition de certains metteurs en scène jaloux de leur autocratie, à faire appel à des auteurs dramatiques qualifiés pour écrire les dialogues de leurs films.

Evidemment, cette initiative constitue un progrès indiscutable, mais, au point de vue de l'art cinématographique pur, elle creuse encore plus profondément l'abîme qui semble devoir séparer désormais la technique ancienne de la nouvelle. Les auteurs dramatiques, en effet, apportent à l'écran tous leurs préjugés, toutes leurs habitudes, toutes leurs conventions. Ils sacrifient tout aux exigences de la scène, qui ne sont pas les mêmes que celles de l'image mouvante.

Les grandes firmes américaines ont maintenant des « auteurs du boulevard » attachés à leurs usines de production.

Mais il ne faut pas que ces techniciens oublient qu'ils travaillent pour le cinéma et non pour le « plateau ». Le public est pris par l'oreille et non par l'œil.

Voilà, au point de vue de l'art cinématographique, une innovation assez grave, car elle met en question le principe même de cette formule de spectacle. Encore une fois, à ici peu de temps, il va falloir choisir entre deux modes d'expression le langage visuel et la langue articulée. On ne pourra plus supporter cette équivoque facheuse que tendent à établir dans l'esprit des passants des comédies filmées qui n'ont aucune valeur théâtrale et des pièces sur pellicule qui n'ont plus aucun rapport avec le cinéma.

Il y a place pour ces deux conceptions du spectacle, mais il faut avoir le courage de leur donner des étiquettes précises et des noms caractéristiques.

Jusqu'au jour où un auteur de génie apérera définitivement la synthèse de ces deux modes d'expression et réalisera un chef-d'œuvre de synesthésie, comme le fut « Jean de la Lune », il faudra avoir l'honnêteté de diviser la production des films en deux grandes catégories: celles qui, pour arriver à notre cerveau, s'adresse encore à notre rétine, et celle qui, pour obtenir le même résultat, ne connaît que la voie d'accès du tympan.

Plus d'enfants au Cinéma

Les cinémas de Liverpool ont été plongés dans la consternation par un jugement rendu par le Tribunal déclarant qu'aucun enfant, au dessous de 16 ans ne doit être reçu dans un établissement cinématographique, même s'il est accompagné par ses parents.

Un appel, interjeté contre ce jugement, a été écarté.

Le résultat immédiat a été une baisse de plus de trente pour cent dans les recettes des cinémas de la ville.



Billie Dove

plus jolie que jamais nous revient dans « LE MAUVAIS SENTIER »

LA CHANCE

Faut-il croire à la Chance? ou plutôt, faut-il croire à la prédestination?

La chance, en effet, est un phénomène tellement évident qu'on ne peut le nier. Mais la question qui nous intéresse est de savoir si ce phénomène s'exerce en faveur d'une certaine catégorie de gens à l'exclusion des autres. En d'autres termes, la chance est-elle la récompense d'un effort ou bien la Fortune accorde-t-elle ses faveurs indifféremment, à des individus qui les méritent et à d'autres qui ne font absolument rien pour s'en rendre dignes?

Les opinions à cet égard sont très partagées.

Écoutons La Fontaine:

Cet homme, disent-ils, était planteur de choux
Et le voilà devenu Pape!
Ne le valons-nous pas? Vous valez cent fois
[mieux.
Mais que vous sert votre mérite?
La Fortune a-t-elle des yeux?

Puis le fabuliste nous conte les aventures de ces deux amis dont l'un rongé d'ambition, voudrait conquérir le monde, et se décide, finalement à quitter son village pour tâcher de trouver la fortune, alors que l'autre se refuse à partir et lui dit:

Contentez-vous suivez votre humeur inquiète
Vous reviendrez bientôt. Je fais voeu cependant
De dormir en vous attendant.

Vous connaissez la fin de la fable L'ambitieux, qui revient après avoir risqué sa vie dans tous les coins du monde, et aussi pauvre qu'il était parti, trouve en arrivant chez lui, la Fortune à la porte de son ami plongé dans un profond sommeil.

**

*Cet homme était planteur de choux
E le voilà devenu Pape!*

n'est-ce pas l'histoire de tous les jours?

Combien de millionnaires dans le monde, à l'heure actuelle, ont commencé leur carrière, au tout dernier degré de l'échelle sociale?

Le Cabinet travailliste anglais est presque entièrement composé de gail-

lards de cette trempe. Les uns étaient mineurs, les autres exerçaient dans leur jeunesse, toutes sortes de métiers manuels, y compris celui de cocher de fiacre.

Prenez le dernier exemple en date: celui de Lord Snell of Plunstead.

M. Harry Snell, fils d'un pauvre paysan, commença à travailler aux champs à l'âge de huit ans et, jusqu'à 14 ans, il conduisait la charrue. Puis, attiré par les splendeurs de la ville voisine, il s'engagea comme groom dans un hôtel. Quelque temps plus tard il montait en grade et devenait laveur de vaisselle dans un bar.

**

Mais cette vie sédentaire ne lui plaisait pas énormément. Comme l'homme de La Fontaine, il était rongé d'ambitions. Il changea sa place de laveur de vaisselle contre celle de marin à bord d'un chaland, puis il essaya, successivement, les métiers les plus divers et devint, enfin, employé de bureau.

Il consacra, alors, ses loisirs à l'étude, réussit à entrer à l'Université de Nottingham, puis suivit les cours du Collège d'Economie Politique de Londres et termina ses études à l'Université d'Heidelberg.

Et c'est ainsi que ce planteur de choux, ce garçon de ferme est devenu, à l'âge de 65 ans, non pas Pape, mais Lord et sous-secrétaire d'Etat pour les Indes ce qui n'est déjà pas si mal pour quelqu'un qui, il y a une quarantaine d'années, risqua dix fois de mourir de faim.

C'est, d'ailleurs, ce qui faillit arriver, plusieurs fois, également à son chef M. Ramsay Mac Donald, dont la jeunesse fut aussi, plutôt misérable et qui pendant plusieurs mois, vécut sur un salaire de huit pence par jour qu'il gagnait en adressant des enveloppes.

Mais, cette chance là n'est pas précisément celle dont nous parlons, c'est à dire celle dont parle le fabuliste, cette Fortune qui vous arrive en dormant et que vous rencontrez en tombant la

tête la première, dans un trou où vous vous cassez le nez sur un trésor, ou bien encore, comme ce cafetier italien de Batterssea qui ramasse 354.000 livres pour avoir acheté, moyennant quelques shillings, un billet de loterie, ou bien encore comme la plupart des riches de guerre, pour avoir eu la veine de disposer d'un stock de marchandises au moment où personne n'en avait.

Cette chance là, cette chance de prédestiné, cette chance qui vous tombe du Ciel et vous fait millionnaire du jour au lendemain, sans que vous ayez fait quoi que ce soit pour cela, existe-t-elle réellement? On ne saurait en douter.

Desbarolles, le savant chiromancien du siècle dernier disait que, lorsque vous avez dans les mains les lignes de la Fortune, vous pouvez faire tout ce que vous voulez, sans en excepter les plus grandes bêtises, vous êtes obligé de vivre et de mourir riche.

Il ajoutait qu'une marque infailible de cette prédestination était également donnée par les verrues, que la plupart d'entre nous portent sur le corps, et que nous appelons poétiquement, des grains de beauté.

Un grain de beauté à la commissure des lèvres, sur le côté gauche du visage, s'il est accompagné d'un deuxième grain, au milieu et derrière le cou, et d'un troisième grain, au milieu de la jonction de la cuisse droite et au torse, est un signe, absolument certain, de chance et de richesse.

Chez la femme si ces signes sont accompagnés d'un léger duvet au dessus de la lèvre supérieure cela indique un mariage particulièrement fortuné et une nombreuse progéniture.

Il est loisible à chacun de nos lecteurs et à chacune de nos lectrices de s'examiner pour se rendre compte du plus ou moins de véracité du diagnostic de Desbarolles.

*
**

Les mages des XVe et XVIe siècles qui avaient poussé, très profondément, l'étude des signes et des présages, attachaient énormément d'importance aux taches que l'on dénomme, couramment, «envies» et que l'on attribue à des désirs de la mère pendant la période de la grossesse.

Ainsi, une huître signifierait: vie placide, exempte de tout tracas. Un grain de café, au contraire indique le bouillonnement des passions.

Une fraise, sur le ventre: succès constants en amour; Sur le dos: Vous serez constamment trompé.

Une cerise, si elle est en haut de la joue droite annonce une heureuse maternité. Sous la plante des pieds, elle indique une vie aventureuse et, peut-être un naufrage. Mais vous n'avez rien à craindre quels que soient les accidents auxquels vous puissiez être exposés, si vous avez un petit cochon sur le bras droit.

On a toujours relevé cette marque sur les rescapés, isolés, de sinistres où seuls ils avaient échappé à la mort Robinson Crusoé, le héros de Daniel de Foe, portait, au bras droit, disent les chroniqueurs de l'époque, «l'image d'un petit porcelet qui était très accentuée les 1er et 15 de chaque mois».

Il est à peu près certain que le Commandeur Glen Kidston qui vient de réaliser le fameux vol de Londres au Cap en 6 1/2 jours, doit avoir un petit cochon sur le bras.

Il a eu, jusqu'à présent, toutes les veines. Pendant la guerre, son bateau fut torpillé et il se tira sans aucun mal, d'un séjour de plusieurs heures dans l'eau. Il s'engagea, ensuite.

JOSY PALACE ALEXANDRIE

Programme du Mercredi 13 au
Mardi 19 Mai 1931

Une poignante réalisation

DANS
LA TOURMENTE

avec

MARION NIXON et
RICHARD BARTHELMESS

dans le service des sous-marins et n'eut jamais un accident.

Dans une course, à laquelle il prit part, son auto capota au moment où il faisait 100 milles à l'heure. Il n'eut pas une égratignure. En 1929 il fut le seul passager survivant dans l'écrasement du grand avion allemand.

Un autre veinard qui doit, lui aussi, avoir son petit cochon, c'est James Collins, un vieillard de 90 ans, hospitalisé dans l'asile des vieillards

de la ville de Napier, en Nouvelle Zélande. L'asile fut complètement détruit par le tremblement de terre, et James Collins, seul, échappa à la mort, après être resté enseveli pendant trois jours, sous les décombres.

Lorsqu'on lui demanda, après l'avoir sauvé, comment il se sentait: Pas mal, répondit-il, mais je prendrais bien une chope!

Conclusions: Il y a réellement des gens qui ont de la veine et il faut croire à la prédestination.

CHOSSES ET AUTRES

Madame Ida Rubinstein va donner cet hiver, au Théâtre Covent Garden de Londres, *Le Martyre de Saint Sébastien* de Gabriel d'Annunzio. A cette occasion le célèbre poète va se rendre à Londres et l'on s'occupe, d'ores et déjà, de prendre toutes les mesures pour qu'il ne soit pas dérangé pendant son séjour.

L'illustre écrivain est, dit-on, très timide et ne veut voir que quelques amis intimes. C'est, peut-être, d'ailleurs, une façon polie de dire qu'il ne veut pas qu'on l'embête.

Sa dernière visite à Londres remonte assez loin. C'était avant la guerre. Aujourd'hui, comme alors, il a demandé qu'on lui aménage, dans les faubourgs de Londres, une petite maison meublée que personne ne doit connaître et où il sera à l'abri des reporters, photographes et autre engeance inhérente à la gloire.

On croit que d'Annunzio apportera comme la dernière fois, le lit sur lequel il est habitué à dormir. Un bloc de cèdre creusé avec, pour oreiller, un autre bloc du même bois.

★★

On a procédé, ces jours derniers, au recensement de la population en Angleterre et l'on croit que le chiffre obtenu sera d'au moins 42 millions d'habitants, c'est à dire deux millions de plus qu'il y a dix ans.

Plus de 40000 personnes sont occupés dans ce travail qui coûtera environ 500.000 livres.

A ce propos sait-on que l'origine du recensement gouvernemental remonte à l'an 27 avant notre ère. Se furent les Romains qui, les premiers adoptèrent ce système afin de connaître les ressources fiscales sur lesquelles ils pouvaient compter.

Avant les Romains, le recensement avait été pratiqué par Moïse qui, dans le livre «Nombres», nous donne le chiffre exact des Hébreux sortis d'Égypte. Ce dénombrement ne portait que sur les hommes, de vingt ans et au dessus, «en état de porter des armés et d'aller à la guerre». Il y en avait six cent trois mille cinq cent cinquante, en dehors de la tribu de Lévi qui avait été réservée pour le service du Temple.

★★

Malgré la crise on continue à acheter les belles fourrures, mais naturellement à des prix de beaucoup inférieurs à ceux que l'on pratiquait jusqu'ici.

Aux dernières ventes publiques, à Londres, 50.000 peaux de renards argentés furent vendues pour environ 500.000 livres, soit environ dix livres par peau, ce qui n'est pas très cher quand on pense au prix de détail qu'en demandent les fourreurs à nos élégantes mondaines.

On a fumé, au Canada, l'année dernière, plus de cinq milliards de cigarettes, c'est à dire 500 cigarettes pour chaque homme, femme et enfant, composant la population.

★★

Le Comte de Bessborough, le nouveau Gouverneur Général du Canada est marié à une française, et c'est la première fois qu'une française a été dans ce pays comme femme du Gouverneur Général.

Il est à remarquer que la population du Canada, pour un bon tiers au moins, est de souche française.

★★

A l'occasion du cas d'une jeune fille de 14 ans dont le cœur est à droite, phénomène qui donna lieu à une intéressante discussion médicale à Londres on a trouvé que plusieurs personnes ont cette même conformation et ne s'en portent pas plus mal.

L'essentiel, pour la nature, est que la circulation puisse se faire régulièrement quelle que soit la place occupée par les organes.

Nous sommes habitués à une certaine forme qui est celle adoptée par la majeure partie de l'humanité, mais cette forme pourrait facilement varier sans porter le moindre préjudice aux qualités et aptitudes de la race.

Elle est, d'ailleurs, en voie de modification en ce moment et de nombreux psychopathes nous prédisent d'importants changements à survenir d'ici trois ou quatre générations, surtout en ce qui concerne le ventre et les jambes que le développement de la civilisation fera sûrement disparaître.

★★

On a relevé sur le porche d'une église normande l'inscription suivante: «Ceci est la Porte du Ciel». Et immédiatement au dessous: «Entrée interdite pendant l'été».

★★

«Qu'est-ce qu'un tempérament artistique?» demande un correspondant à un confrère anglais. Et celui-ci de répondre: «C'est, en général, un profond dégoût pour tout ce qui concerne un travail sain régulier et sérieux».

Paroles et Silence

« La parole est le plus grand désavantage des films parlés », selon l'axiome paradoxal de Robert Z. Leonard, un des metteurs en scène américains les plus en vue.

Leonard, qui a dirigé de nombreux films, était directeur de théâtre et acteur avant que le cinéma ne l'accapare et il a fait de la mise en scène depuis le début du film. Il a adapté, d'une façon particulièrement heureuse, des pièces de théâtre pour l'écran et a acquis dans ce domaine une réputation indiscutable.

Robert Z. Leonard a bien voulu, lors d'une interview récente, exposer son point de vue au sujet des films parlés. «La technique du théâtre ne vaut rien pour la formule actuelle» nous dit-il. «Dans la vie sociale il est intéressant d'entendre des personnes converser entre-elles, il en est de même sur la scène... pour créer des situations ou dépeindre des événements. Mais à l'écran, il est pour ainsi dire douloureux d'entendre les acteurs tenir une conversation prolongée et l'effet en est souvent désastreux.»

«Le dialogue lui-même peut être brillant, spirituel, mais à l'écran il devient souvent insipide, parce qu'il retarde l'action et rend les auditoires nerveux et impatients. Le manque d'action les ennueie. Ils ne le tolèrent qu'à regret et parce qu'ils espèrent qu'une explosion quelconque viendra justifier la période de calme et d'inactivité.»

«Si le dialogue d'un film parlé ne parvient à susciter qu'une satisfaction intellectuelle, il ne vaut rien... Il faut qu'on ressente, en voyant à l'écran un film bien conçu des émotions plus palpables, des émotions du cœur: tristesse, joie crainte, pitié, etc... Plus le film abonde en stimulants de ce genre, mieux il est réussi.»

«Les longues tirades illustrent l'action dans les pièces de théâtre, mais elles sont entièrement superflues à l'écran, étant donné la liberté d'action dont jouit le cinéma. C'est pourquoi il est impossible de transporter intégralement à l'écran des œuvres dramatiques, comme on a d'abord essayé de

le faire. Ces œuvres comportent souvent un rapport précieux pour le cinéma mais elles doivent être adaptées à l'écran avec beaucoup de circonspection et non simplement photographiées.

«Naturellement, il n'est pas toujours facile de discerner exactement et de prime-abord ce qui est superflu lorsqu'on transpose du théâtre sur de la pellicule. Personnellement, je suis convaincu qu'il n'y a qu'une seule méthode efficace, c'est de faire répéter plusieurs fois par les acteurs le jeu d'ensemble avant de donner un seul tour de manivelle et avant d'enregistrer la moindre parole. Un mot d'esprit peut être amusant sur la scène, mais il perd souvent tout son effet et devient d'une lourdeur ridicule dans un film.

«Une œuvre dramatique, de par son dialogue même, peut être très bien servir de matière pour un film parlé, pourvu que le sujet se prête à l'action demandée par l'écran et que le dialogue soit bien réparti. Mais il n'existe pas de pièce de théâtre pouvant être transposée à l'écran littéralement et sans un choix judicieux des mots habilement maniés. «La parole est d'argent mais le silence est d'or» nous dit l'adage.

Seulement son application n'est nul le part aussi importante que dans la réalisation des films parlés.

Alice Nesge.

CINEMA DE PARIS

Programme du Jeudi 14 au
Mercredi 20 Mai 1931

L'OPERATEUR

avec

BUSTER KEATON
et **Marceline Day**

On dit...

On assure que Mme Hanau vient de se rendre acquéreur du grand casino de saint-Raphaël.

Le bruit est-il vrai? Saint-Raphaël est proche de Saint-Aygulf.

— Voilà, disait l'autre jour le peintre Gustave Brisingand, un établissement où nous jouerons Hanau... risques et périls...

Comme dans les autres, d'ailleurs...

Le dernier coup de rateau... Pourvu que ce ne soit pas celui de la Méduse!

On a dit Charlie Chaplin avait songé à se rendre à Madrid pour voir les effets de la révolution...

Le gouvernement souhaitait cette visite. Le peuple aussi...

Ils rêvent déjà de quelqu'un à acclamer?

Orage... ô désespoir...

On répétait dans ce théâtre de genre varié la prochaine opérette étrangère. Une des charmantes interprètes bafouillait lamentablement. Les adaptateurs commençaient à s'énerver. Brusquement, le tonnerre gronda, formidable.

Aussitôt l'artiste se mit à trembler.

— Je savais bien que j'avais quelque chose.

— Quoi donc?

— J'avais... l'orage, parbleu! Ça m'a coupé tous mes moyens...

Lorsque le ciel fut éclairci, qu'il y eut un rayon de soleil, la vedette masculine interrogea sa camarade:

— Désolée, mon cher, ça m'a complètement détraquée.

— Je ne vous savais pas amoureuse à ce point ma petite Jane...

— Comment cela?

— Mais oui, aussi sensible aux coups de foudre.

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES



JUNE CLYDE

la délicieuse protagoniste du "LE DANGER DES PLAGES" éblouissante
réalisation de la RADIO PICTURE.